

# Festival d'

# Automne

Septembre – Décembre 2024  
Dossier de presse

# Lola Arias

## Los días afuera

Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt  
Du jeudi 3 au samedi 5 octobre

Maison des Arts de Créteil  
Les mercredi 6 et jeudi 7 novembre

# Lola Arias

## Los días afuera

Durée estimée: 1h45. En espagnol, surtitré en français et en anglais. Création 2024

Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt	3 – 5 octobre
	Jeu. ven. 20h, sam. 15h. 8€ à 33€   Abo. 8€ à 28€
Maison des Arts de Créteil	6 – 7 novembre
	Mer. jeu. 20h 8€ à 25€   Abo. 8€ à 15€

Conception, texte et mise en scène Lola Arias. Avec Yoseli Arias, Natal Delfino, Estefania Hardcastle, Noelia Perez, Paulita Asturayme, Carla Canteros. Musicienne au plateau Inés Copertino. Dramaturgie Bibiana Mendes. Traduction et collaboration artistique Alan Pauls. Scénographie Mariana Tirantte. Chorégraphies Andrea Servera. Musiques Ulises Conti, Inés Copertino. Création et régie lumières, régie générale David Seldes. Equipe de direction technique Facundo David, Matías Pagliocca. Création et régie vidéo Martin Borini. Régie son Ernesto Fara. Régie plateau Roberto Baldinelli, Andrés Perez Dwyer, Manuel Ordenavia. Costumes Andy Piffer. Assistant à la mise en scène Pablo Arias Garcia. Montage de la production et des tournées Emmanuelle Ossena & Lison Bellanger | EPOC productions. Direction de tournée Lucila Piffer. Production, administration Lola Arias Company Mara Martinez. Production, administration en Argentine Luz Algranti & Sofia Medici. Production technique Ezequiel Paredes. Assistants à la mise en scène en Argentine Julián Castro, Florencia Galano. Assistant de production Juan Manuel Zuluaga Bolivar. Assistant à la scénographie Lara Stilstein. Assistant à la régie générale Facundo David. Casting Talata Rodríguez (GEMA Films). Conseil juridique Felix Helou. Travail social Soledad Ballesteros, Matias Coria. Construction du décor Théâtre National Wallonie Bruxelles.

Production Lola Arias company, Production associée Gema Films, Coproduction Complejo Teatral Buenos Aires; Festival d'Avignon; Festival d'Automne à Paris; Théâtre de la Ville-Paris; Comédie de Genève; Théâtre National Wallonie-Bruxelles; Festival Tangente St Pölten; Kaserne Basel; Maxim Gorki Theater Berlin; Nationaltheatret (Oslo); Scène nationale du Sud-Aquitain; Le Pavis-scène nationale de Tarbes; La rose des vents – Scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq; NEXT Festival; Théâtre National de Strasbourg; International Summer Festival Kampnagel (Hambourg); tnba – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine; Theater Spektakel Zürich; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort); Brighton Festival; Centre dramatique national Orléans – Centre-Val de Loire, Avec le soutien du Fonds Transfabrik – Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant.

Le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Entre spectacle musical et documentaire, Lola Arias signe une composition chorale dans laquelle six ancien-ne-s détenu-e-s évoquent leur vie pendant et après leur détention: six destins croisés qui interrogent les formes de violence dans la société contemporaine tout en explorant les marges de la fiction et du réel.

Avant d'écrire et de mettre en scène ce spectacle, Lola Arias s'est rendue dans la prison de femmes d'Ezeiza, dans la province de Buenos Aires, pour y mettre en place un atelier de pratique théâtrale. Il en ressort un film, *Reas* (Prisonnières), sorti en février 2024, dans lequel quatorze détenu-e-s – femmes cis, hommes et femmes transgenres – évoquent leur existence en milieu carcéral. La même année, elle réunit six des protagonistes du film dans une pièce de théâtre où chacun-e interprète son propre rôle après la prison, évoquant les difficultés du retour à la vie sociale. En détention, la musique et la danse – notamment le rock et le voguing – étaient devenues une forme de résistance et de survie. De cette transformation d'un lieu d'enfermement en lieu de création, Lola Arias tire un spectacle musical et lumineux, conçu à partir des entretiens et du travail d'improvisation mené avec les interprètes. Elle réinvente par le dialogue, l'échange et la confrontation une forme d'écriture en perpétuel renouvellement.

### Contacts presse

#### Festival d'Automne

Rémi Fort  
r.fort@festival-automne.com  
06 62 87 65 32  
Yoann Doto  
y.doto@festival-automne.com  
06 29 79 46 14

#### Théâtre de la Ville

Audrey Burette  
aburette@theatredelaville.com  
06 46 78 19 97

#### Maison des Arts de Créteil

Myra - Rémi Fort, Célestine  
André-Dominé, Déborah Nogaredes  
myra@myra.fr  
01 40 33 79 13

Avant d'écrire et de mettre en scène votre dernier spectacle, vous avez tourné un film intitulé *Reas (Prisonnières, 2024)* avec des femmes détenues dans la prison d'Ezeiza, dans la banlieue de Buenos Aires. Comment ce projet est-il né ?

Lola Arias : Tout a commencé par une projection dans la prison d'Ezeiza de mon film *Teatro de guerra (Théâtre de guerre, 2018)*, tourné au moment où je mettais en scène la pièce *Campo minado (Champ de mines, 2016)*, avec des vétérans de la guerre des Malouines. À l'issue de la projection, nous avons longuement discuté avec les détenues. Ces échanges à la fois passionnants et émouvants m'ont conduite à revenir un an plus tard, en février 2019, pour animer un atelier de théâtre dans cette même prison. De là a surgi l'idée d'un film qui serait la reconstitution de leurs histoires en détention, sous une forme mêlant le documentaire et la comédie musicale.

Comment cinéma et théâtre s'articulent-ils ?

LA : Dans le film, je me suis beaucoup focalisée sur la vie carcérale : la privation de liberté, les relations à l'intérieur de la prison. Alors que la pièce est centrée sur la vie d'après, le retour à la maison. Retour dans la famille, qui a parfois été démantelée à cause du séjour en prison. Retour au travail, pas évident quand tu as un casier judiciaire. Et retour à une société à laquelle il est difficile de se réadapter. L'une des filles m'a raconté, par exemple, qu'à la sortie, on lui a demandé un QR code : elle n'avait pas la moindre idée de ce dont il s'agissait. C'est à ces problèmes concrets de réinsertion que je me suis intéressée dans la pièce.

Dans ce spectacle comme dans d'autres, vous ne travaillez pas avec des comédiens professionnels. Comment procédez-vous ?

LA : Cela fait vingt ans que je travaille avec des personnes qui ne sont pas comédiens professionnels. Au fil des ans, c'est devenu une sorte de méthode sans méthodologie. J'entraîne les gens à jouer, au moyen d'exercices variés sur l'attention, le corps, la voix... Dans d'autres spectacles, nous avons pu travailler à partir d'archives – lettres, photos, enregistrements... – mais là, ce n'est pas le cas : ces vies sont tellement précaires que tout se perd, tout est provisoire. Il reste quelques traces, des photos sur un téléphone, un profil Facebook, mais cela ne va guère plus loin. En fait, l'essentiel du travail porte sur ce que la personne est vraiment. Dans une formation d'acteur, on t'apprend à devenir un autre, de nombreux autres. Là, c'est tout le contraire : personne ne doit jouer un rôle. Ce sont des performers qui doivent devenir des acteurs d'eux-mêmes.

Pourquoi une comédie musicale ?

LA : Derrière les barreaux, on écoute de la musique, on chante et on danse. Je pense à Noelia, une fille trans, danseuse de *voguing*, qui a trouvé dans la danse une forme d'émancipation. Et puis deux des personnages du film, qui sont aussi dans le spectacle, avaient monté en prison un groupe de rock. Elles avaient transformé leur cellule en studio de répétition. C'est une image qui m'a beaucoup inspirée : la musique comme forme de résistance, la transformation d'un lieu d'enfermement en lieu de création.

Comment s'est déroulé le processus d'écriture ?

LA : J'écris au fur et à mesure des répétitions. L'écriture proprement dite est une activité solitaire : j'ai besoin de concentration, d'être seule pour repenser aux improvisations, aux paroles prononcées. Mais c'est aussi un processus très collaboratif, parce que les interprètes mettent le texte à l'épreuve, reviennent sur ce qui a été dit, alors je réécris, je modifie au fil des répétitions. Dans une écriture de fiction, c'est moi qui ai le dernier mot. Ici, le texte, même s'il est très écrit, est le fruit de négociations.

Diriez-vous que cette « négociation » vous oblige à sortir de votre zone de confort ?

LA : Oui, tout à fait. Je viens de la littérature, et d'abord de la poésie. Des fictions, j'en ai écrit, j'en écris encore, mais ce n'est plus du théâtre. Quand j'ai commencé à écrire des pièces documentaires, j'ai senti que mon écriture partait dans des directions très éloignées de ma zone de confort, de ma sensibilité première. Mais ces textes n'en sont pas moins écrits. Souvent les pièces documentaires créent une illusion de spontanéité, ce qui est complètement faux. Certains spectateurs, à la sortie, s'extasient sur les improvisations des interprètes. Mais ils et elles n'improvisent pas ! Il y a par exemple une scène, dans *Campo minado*, où l'un des comédiens évoque la mort de son ami ; il y a cent cinquante heures d'entretiens en amont, mais la scène dure deux minutes à peine. Pour y parvenir, il a fallu tout un travail d'écriture qui n'est pas toujours reconnu comme tel.

Depuis quelque temps maintenant, vous explorez dans vos créations ce territoire situé à la lisière de l'art et de la vie réelle. Avez-vous l'impression de franchir un pas supplémentaire avec ce nouveau spectacle ?

LA : Ce projet exige un niveau très élevé d'engagement et de responsabilité, parce que nous travaillons avec des personnes vulnérables, des personnes confrontées à des problèmes de drogue, à de graves soucis familiaux, et qui peuvent à tout moment retourner en prison. L'art fonctionne seulement si le reste fonctionne, si ces personnes vont bien, si elles ont de quoi subvenir aux besoins de leur famille, si elles peuvent se rendre à toutes les répétitions. C'est une grosse prise de risques. D'autant plus maintenant que nous vivons dans un pays gouverné par un fasciste, qui veut fermer toutes les institutions culturelles et supprimer les subventions. Pour mener à bien ce projet, il faut pouvoir voyager avec les six protagonistes de la pièce, sortir d'Argentine, traverser l'océan, passer les frontières malgré leur casier judiciaire...

Mais ce risque, vous avez envie de le prendre...

LA : Si je ne croyais pas autant à ce que je fais, je renoncerais. Sauf que je n'ai aucune envie de me retrouver dans une salle de répétition avec des acteurs professionnels, qui ont leur propre agenda, leurs propres exigences, tout ça pour mettre en scène un texte qui a déjà été monté des centaines de fois. Ça ne m'intéresse pas, ça ne me stimule pas. Et puis ce spectacle, je le leur dois. Yoseli, l'une des protagonistes, a dans le dos un tatouage qui représente la Tour Eiffel. Avec écrit au-dessous : « *No te rindas nunca* » (Ne

t'avoue jamais vaincue). Quand elle a été arrêtée à l'aéroport avec deux kilos de cocaïne, au lieu d'aller pour la première fois en Europe, elle a passé quatre ans et demi en prison. Mais son rêve de connaître Paris est resté intact. Au départ, je ne pensais pas faire de pièce, après le film. Mais je n'ai cessé de penser à ce rêve de partir, de voyager, de connaître d'autres mondes, d'autres réalités, et je me suis dit qu'il y avait là quelque chose que je leur devais, pour tout ce qu'elles m'avaient donné.

Propos recueillis et traduits par Christilla Vasserot, mars 2024.

Lola Arias

Artiste argentine installée à Berlin, Lola Arias est metteuse en scène de théâtre et cinéma, réalisatrice et autrice. Ses productions brouillent les frontières entre la réalité et la fiction et rassemble des personnes d'horizons différents (vétérans de guerre, réfugiés, travailleurs du sexe...) dans des projets de théâtre, de cinéma, de littérature, de musique et d'art visuel. Depuis 2007, elle développe un théâtre documentaire avec des œuvres comme *My Life After* (2009), *That Enemy Within* (2010), *Melancholy and Demonstrations* (2012) qui porte sur la dépression traversée par sa mère, *Minefield* (2016) qui réunit des vétérans britanniques et argentins ou encore *Happy Nights* (2023) mettant en scène des danseurs et travailleurs du sexe. En 2018, son premier long-métrage *Theatre of War* a été sélectionné pour le 68ème Forum du Festival du Film de la Berlinale et a reçu plusieurs prix, tandis que son deuxième film, *Reas* (2024), a été présenté en avant-première lors de la 74ème édition de ce même festival. En 2024, elle se voit aussi décerner le Ibsen Price pour l'ensemble de son parcours et présente sa nouvelle création *Los días afuera* dans toute l'Europe.

En tournée

Du 4 au 10 juillet 2024 Opéra Grand Avignon, Festival d'Avignon (Avignon, FR)	Les 14 et 15 novembre 2024 La Rose des vents Scène nationale Lille Métropole (Villeneuve d'Ascq, FR)	Du 27 février au 1er mars 2025 Comédie de Genève (Genève, CH)
Les 13 et 14 juillet 2024 Festival GREC (Barcelone, ES)	Les 27 et 28 novembre 2024 Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire (Angers, FR)	Du 19 au 21 mars 2025 TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (Bordeaux, FR)
Du 8 au 10 août 2024 International Sommerfestival- Kampnagel (Hambourg, DE)	Les 4 et 5 décembre 2024 Scène nationale de Bayonne (Bayonne, FR)	Les 26 et 27 mars 2025 Centre dramatique national Orléans – Centre-Val de Loire (Orléans, FR)
Du 15 au 17 août 2024 Zürcher Theater Spektakel (Zurich, CH)	Les 9 et 10 décembre 2024 Le Parvis – Scène nationale Tarbes-Pyrénées (Tarbes, FR)	Les 3 et 4 avril 2025 Künstlerhaus Mousonturm (Francfort, DE)
Les 20 et 21 août 2024 Kaserne Basel (Bâle, CH)	Les 28 et 29 janvier 2025 Tandem, scène nationale Douai-Arras (Douai, Arras, FR)	Mai 2025 Festival International de Brighton (Brighton, UK)
Les 14 et 15 septembre 2024 Théâtre Maxim Gorki (Berlin, DE)	Du 3 au 7 février 2025 Théâtre national de Strasbourg (Strasbourg, FR)	
Les 19 et 20 septembre 2024 Festspielhaus St. Pölten (St. Pölten, AT)	Du 12 au 15 février 2025 Théâtre National Wallonie-Bruxelles (Bruxelles, BE)	
Le 12 octobre 2024 Nationaltheatret (Oslo, NO)	Les 21 et 22 février 2025 DE SINGEL (Anvers, BE)	
Du 17 au 19 octobre 2024 Théâtre de la Croix-Rousse (Lyon, FR)		